

Avant-propos

Dino Gavinelli - Chiara Molinari

doi: 10.7359/792-2016-avan

Concept à la mode, celui d'espace est caractérisé par une souplesse extrême de sorte qu'on peut l'appliquer à des domaines divers et hétérogènes. Si, dans l'imaginaire commun, l'espace (ou mieux les espaces, étant donné leur pluralité) renvoie tout d'abord à quelque chose de concret, que l'on peut visualiser aisément – que ce soit des milieux ou des territoires – il n'en reste pas moins qu'il se conjugue avec d'autres catégories. Nous pensons notamment à des catégories culturelles, telles que la religion, l'histoire, l'art et l'architecture mais aussi la(les) langue(s) et l(les)'identité(s) qui y sont inscrites: l'espace – réel ou imaginaire qu'il soit – participe de la construction d'identités singulières et/ou collectives, il est lié aux événements historiques et à la dimension des lieux et ne manque pas d'avoir des retombées sur les plans culturel, linguistique et littéraire. Ce sont donc des réseaux complexes, où l'on assiste à des façonnements réciproques entre l'espace d'une part et les composantes mentionnées de l'autre.

Depuis toujours l'homme a catégorisé l'espace. Il l'a différencié en espace humanisé et non humanisé, en espace sauvage et habité. Il l'a transformé en espace(s) de représentation(s). Edward T. Hall a introduit, le premier, le concept d'anthropologie de l'espace pour mettre en valeur l'éloge de la différence:

Tout ce que l'homme est et fait est lié à l'expérience de l'espace. Notre sentiment de l'espace résulte de la synthèse de nombreuses données sensorielles, d'ordre visuel, auditif, kinesthésique, olfactif et thermique. Non seulement chaque sens constitue un système complexe mais chacun d'entre nous est également modelé et structuré par la culture. On ne peut donc échapper au fait que les individus élevés au sein de cultures différentes vivent également dans des mondes différents. (Edward Hall, *La dimension cachée*. Paris: Seuil, 1971)

À l'ère de la mondialisation, le sujet de l'espace nous paraît encore plus incontournable et cela pour deux raisons principales reliées entre elles. Premièrement, l'avancée des nouvelles technologies qui interviennent sur

les frontières de l'espace et en redessinent les contours; deuxièmement, la mobilité des individus qui implique, elle aussi, un bouleversement des frontières en créant de nouvelles appartenances et de nouveaux paysages. Si le phénomène n'est pas nouveau, la mobilité n'en a pas moins connu un essor considérable à l'époque actuelle et a, de ce fait, transformé les rapports spatiaux en produisant de nouveaux contacts et/ou de nouveaux regroupements, en modifiant les relations économiques, politiques, territoriales et culturelles et en engendrant de nouvelles formes urbaines.

Le questionnement autour de l'espace est d'autant plus important que l'on se situe dans le contexte francophone, canadien notamment. Caractérisé par un espace immense et hétérogène, le Canada est profondément marqué par la problématique en jeu. Les représentations de l'espace, à partir des niveaux évoqués plus haut, foisonnent et touchent à plusieurs niveaux, que ce soit les régions canadiennes ou les villes soumises à de nouveaux phénomènes d'urbanisation.

Thème fédérateur, l'espace permet donc de convoquer plusieurs approches: la linguistique, la sociolinguistique et la géographie ne sont que quelques-unes des dimensions concernées par les problématiques présentées. Par ailleurs, l'intérêt à l'égard de l'articulation entre langue et espace est aussi au centre d'autres recherches: signalons, à ce sujet, le projet mené de façon conjointe par Bulot et Veschambre (2006) qui parviennent à envisager les relations entre langue(s) et espace(s) selon la double perspective de la sociolinguistique urbaine et de la géographie sociale.

Les discours sur les espaces canadiens – réels ou imaginaires qu'ils soient –, sur les relations qu'ils entretiennent avec les dimensions identitaire, linguistique et géographique ont fait l'objet d'une journée d'étude qui a eu lieu en mars 2015 à l'Université de Milan. Ce volume réunit les Actes de cette journée, où la problématique de l'espace au Québec et en Acadie a été explorée dans ses multiples facettes: culturelle, identitaire, linguistique, sociolinguistique et géographique.

La relation entre espace, langue et identité en Acadie fait l'objet de la contribution d'Annette Boudreau ("Langue, espace et processus de légitimation: la situation acadienne"). En interrogeant les romans de trois écrivains acadiens (Antonine Maillet, Herménégilde Chiasson et France Daigle), l'auteure réfléchit au rôle de la langue et des idéologies linguistiques dans la définition de l'identité acadienne, une identité d'autant plus difficile à cerner et à définir qu'elle s'inscrit dans un espace fragilisé du fait du manque de frontières légales. Si les positionnements des trois écri-

vains se déploient dans des directions différentes, il n'en reste pas moins que, dans leurs ouvrages, la question de la légitimité de la langue (que ce soit d'une variété linguistique ou bien qu'il s'agisse d'une légitimité à construire par le biais d'institutions) est au premier plan.

Ensuite, dans la contribution de Wim Remysen ("Langue et espace au Québec: les Québécois perçoivent-ils des accents régionaux?"), les relations entre langue et espaces sont abordées du point de vue de la dialectologie perceptuelle. Autrement dit, au lieu de s'intéresser aux productions linguistiques, Remysen se propose d'en étudier la perception. Pour ce faire, il présente les résultats d'une étude perceptuelle exploratoire menée auprès d'un groupe de locuteurs de la région de Sherbrooke, visant à analyser la perception au sujet des accents régionaux au Québec. L'enquête montre la capacité des sujets interviewés de reconnaître les variations régionales et prouve, par conséquent, l'intérêt de la méthode qui mérite d'être appliquée à des échantillons plus vastes de sujets et d'être approfondie afin de mieux dégager les représentations symboliques associées à la dimension perceptive.

De son côté, Nadine Vincent ("La prise en compte de plusieurs variétés nationales dans un dictionnaire du français: exercice de lexicographie pratique") privilégie la dimension lexicographique et interroge la possibilité d'un dictionnaire panfrancophone, permettant de décrire le français dans toutes ses variétés. Afin de répondre à cette question, l'auteure propose un exercice de lexicographie pratique, consistant à rédiger quelques articles pour un public composé de l'ensemble de locuteurs francophones. En fait les tentatives d'inclure la description de plusieurs variétés amènent Vincent à questionner les concepts de régionalisme et de particularisme lexical et soulèvent une série de questions au sujet des relations entre français de référence et variétés régionales. Enfin, l'auteure souhaite la prise en compte de la culture du public cible dans la rédaction des articles, dans la mesure où l'homogénéité de la culture du groupe visé garantit une plus forte cohérence des articles.

C'est le domaine de la presse qui est pris en compte dans la contribution de Chiara Molinari ("Langues et espace au Québec: quelles représentations dans la presse?"), qui explore les relations entre langue et espace dans la presse québécoise. L'analyse discursive d'un vaste corpus permet à l'auteure de montrer que, tout en étant bien ancré dans le débat sociolinguistique québécois, le sujet des relations langue(s)-espace(s) devient, de nos jours, de plus en plus complexe et dynamique tant et si bien qu'il est désormais nécessaire de l'envisager autrement: le rapport langue(s)-espace(s) ne s'inscrit plus dans l'enracinement mais s'étend selon le principe d'interconnexion.

De la presse à la bande dessinée: dans son article (“Bande dessinée et espace urbain montréalais: quelques repères”) Anna Giaufret réfléchit aux relations entre espace et bande dessinée selon deux perspectives, à savoir l’analyse des modalités mises en œuvre par la bande dessinée afin de représenter l’espace d’une part et l’étude de la nature spatiale de la planche et de la double planche de l’autre. Pour ce faire, elle choisit d’explorer quelques albums contemporains réalisés par des auteurs montréalais où la mise en scène de l’espace permet de parvenir à identifier trois typologies différentes: les albums centrés sur le territoire urbain et sur les éléments architecturaux; les albums centrés sur les lieux matériels et immatériels, symboliques ou reconnaissables, oniriques ou neutres; les albums centrés sur les non lieux, sur la déréalisation et le désencrage de la réalité, sur des espaces anonymes. L’auteure rappelle que l’espace est une composante incontournable dans la bande dessinée qu’il s’agisse d’un espace perçu, rappelé ou reconstruit.

Les deux dernières contributions adoptent un regard géographique. La réflexion de Dino Gavinelli, au sujet de “La géographie de la francophonie au Canada: le pivot québécois et la diaspora dans le reste du Pays”, décrit la distribution inégale des communautés francophones et acadiennes au Canada. Le Québec reste encore le pivot de la francophonie sur le continent nord-américain avec ses lois linguistiques, ses institutions, sa forte identité, son statut unique cerné stratégiquement par l’océan anglo-saxon. À côté de ce pivot, nous retrouvons une zone tampon représenté par l’Ontario et les Provinces Maritimes où habite les $\frac{3}{4}$ des francophones hors du Québec. Dans le reste du Canada nous retrouvons la diaspora des francophones, des sortes de franges métissées qui se confrontent à l’industrialisation, à l’urbanisation, à l’expansion du capitalisme anglo-saxon, à l’assimilation linguistique et culturelle. L’avenir de la francophonie demeure incertain. Une nouveauté est représentée par l’apport grandissant des immigrés francophones, surtout en milieu citadin. Il est donc évident qu’il n’y a pas de critère unique pour définir la francophonie ou un francophone au Canada et que le défi pour un futur toujours riche et varié est bien posé.

Une analyse du phénomène de la pauvreté au Québec et une réflexion sur les formes spatiales qui en découlent font l’objet de la contribution de Paolo Molinari (“L’espace dans la lutte contre la pauvreté au Québec: quel rôle dans les politiques régionales et dans les pratiques territoriales?”). En effet, la crise économique contemporaine frappe aussi les sociétés les plus développées comme celle du Québec et oblige les institutions à amorcer des politiques régionales et des pratiques territoriales de lutte contre la

pauvreté et les inégalités socio-spatiales. De ce point de vue, le Québec se distingue des autres provinces canadiennes pour avoir investi beaucoup plus dans la mise en place de stratégies et parcours de lutte contre les inégalités et les déséquilibres. C'est donc la recherche de cohésion territoriale qui explique les projets de revitalisation urbaine intégrée (où la participation des acteurs publics et privés et l'implication des citoyens et des comités locaux sont fondamentales) et les expériences de laboratoire communautaires en milieu rural mises en place au Québec. Leurs succès contribuent à alimenter la spécificité de cette province en Amérique du Nord.

Cette publication a bénéficié de l'apport financier du Département de Scienze della Mediazione linguistica e di Studi interculturali que nous tenons à remercier. Nous remercions également le Do.Ri.F. dont le soutien scientifique et financier nous a permis d'organiser la journée d'études en mars 2015 consacrée aux *Espaces réels et imaginaires au Québec et en Acadie. Enjeux culturels, linguistiques et géographiques*.